

Karine Berger,

la VRP(S)

Portrait à paraître dans
La Lettre du Pouvoir
n°599, 8 octobre

Affranchie et hyperactive, celle qui a refusé de faire du parti un ascenseur politique joue aujourd'hui du levier économique pour s'imposer comme une des figures incontournables de la garde-montante du PS.

« *Tout faire et prendre le temps de bien faire* », telle est la devise de Karine Berger. Un idéal qui prend corps dans l'activité énergique de cette jeune députée (pas encore quarante ans) qui défend sur tous les fronts la politique économique du gouvernement. Entre deux allers retours Paris/Gap, elle trouve même le temps de piloter un avion ou de se pencher sur la peinture italienne de 1380 à 1550...

Originaire d'une famille plutôt ancrée à droite, Karine Berger se passionne dès la sixième pour la politique, assistant alors à tous les dépouillements des élections. Mais au « *grand dam* » de sa famille, la jeune Karine s'engage à quatorze ans dans les jeunesses communistes. Elle a tôt fait d'abandonner les schémas marxistes et reconnaît aujourd'hui avoir une vision « *assez pessimiste* » de la nature humaine. Selon elle, les parcours individuels se heurtent aux structures de la société, créant des zones de friction entre la volonté d'égalité des institutions et la liberté des personnes. Une dialectique qui forge la dynamique de la société française et justifie son engagement: « *faire en sorte que les gens arrivent à vivre ensemble* ».

Après le bac, Karine Berger enchaîne les diplômes prestigieux : Polytechnique, l'ENSAE, Sciences Po' Paris et un DESS de droit public. En 1998, elle entre à Bercy puis rejoint l'INSEE, accédant ainsi au statut de spécialiste éminente des questions économiques et budgétaires. Nous livrant son analyse de la crise, elle reste confiante, assurant « *que la phase de récession traversée n'est pas structurelle* ». Si le coût du travail n'est pas, selon elle, à l'origine du problème, il s'agit avant tout de préserver le pouvoir d'achat qui permettra de relancer la croissance par la consommation.

C'est également à Bercy que renaît le sphinx de l'engagement politique. En 2000, enfin résolue à prendre sa carte au PS, elle offre ses services au Parti en vue de soutenir **Bertrand Delanoë** lors des primaires qui l'opposent à **Jack Lang**. Le lendemain, la voix de son ministre, **Christan Sautter**, retentit dans le combiné et l'invite à le rencontrer. S'ensuivent « *six mois inoubliables* » à préparer le programme économique de leur candidat.

Séduit par son talent, Christian Sautter lui propose de rejoindre son cabinet à la mairie de Paris. Peu tentée par la vie d'apparatchik, elle décline l'offre : « *j'ai toujours refusé de voir la politique autrement que comme un engagement* ». Ses victoires, Karine Berger les obtiendra « *à la force du poignet* ».

Son implantation électorale, elle le fera dans les Hautes-Alpes, certes, moins pour les origines familiales que pour le défi que représente la conquête d'une circonscription habituellement à droite. Ici, elle entend donc faire ses preuves et remporte toutes les élections jusqu'aux défaites des législatives de 2007 qu'elle perd d'une courte tête. Loin de se décourager, elle voit dans ce coup d'arrêt un « *déclencheur psychologique* » : « *j'ai su que ça viendrait* », confie-t-elle.

Peu mise en lumière par ses premiers soutiens, **Arnaud Montebourg** et **Pierre Moscovici**, qui échouent respectivement au congrès de Mans puis de Reims, c'est finalement sa carrière dans le privé qui lui permet de sortir de l'ombre. Son poste chez Euler-Hermès à partir de 2008 lui confère une influence dans les médias qui ne passe pas inaperçue. Elle choisit alors de soutenir **Dominique Strauss-Kahn** puis **François Hollande**. Ce dernier choix sera le bon. Karine Berger deviendra conseillère économique de la campagne du candidat Hollande

Enfin élue aux législatives de juin dans la première circonscription des Hautes-Alpes, son expertise sur les sujets économiques la projette sur les devants de la scène. Coqueluche des journalistes, elle est l'une des porte-paroles non-officiels du PS. Aussi, lorsqu'on lui demande ce qu'elle pense des rumeurs qui lui promettent ce poste, elle répond malicieusement: « *les militants sont la seule source de légitimité* ». Mais en pratique, si l'on suit l'adage qui veut que la presse choisisse son porte-parole, cette nomination ne fera qu'acter une situation déjà existante.

Au cœur de multiples pressions internes, Karine Berger reconnaît que sa fulgurante ascension suscite bien des envieux : « *il y a toujours au PS l'idée que la fidélité compte davantage que la capacité à s'exprimer sur certains sujets. Les compétences spécifiques ne sont pas naturellement valorisées* ». Cette liberté de parole, Karine Berger la doit à ses victoires solitaires et compte bien la conserver en cas de nomination: « *je ne dois rien à personne, je continuerai à m'exprimer librement* ». Le ton est donné et les dirigeants PS sont prévenus...



© JP Baron